

Histoire(s) du Pont Flavien de Saint-Chamas

Situé au sud de Saint-Chamas, petite cité portuaire, ce modeste pont antique permettait de franchir la Touloubre, qui prend sa source sur le plateau de Venelles pour se jeter dans l'Etang de Berre. Cependant les arcs décoratifs qui se dressent majestueusement à chaque extrémité de son tablier en font l'unique monument romain de ce type, encore visible aujourd'hui. Il a été classé monument historique en 1840 par M. Prosper MÉRIMÉE.

Edifié vers 10-5 av. J.-C., comme l'attestent les décors et l'épigraphie, il se présente encore dans un état de conservation remarquable, alors que les ponts de structure semblable, tels ceux de Saintes sur la Charente, de Martorell sur le Llobregat (Catalogne) ou d'Alcantara sur le Tage (Estrémadure) ont subi de nombreux dégâts et ne montrent plus que quelques éléments d'origine.

Il a été construit sur une route secondaire, *via vicinalis*, qui relie Massalia à Arelate, en longeant la rive Est de l'Etang de Berre, à l'époque médio-augustéenne. Malgré son nom, il n'a rien à voir avec la dynastie des Flaviens (69/96 ap. J.-C.).

Les inscriptions sur les faces externes des arcs, bien lisibles des passants, montrent que ce monument est une «évergésie» : un don munificent fait aux usagers de ce pont :

L. DONNIUS C.F. FLAVOS FLAMEN ROMAE ET AUGUSTI

TESTAMENTO FIEREI IUSSIT ARBITRATU

C. DONNEI VENAE ET C. ATTEI RUFEI

On traduit, en développant les abréviations :

L(ucius) Donnius Flavius, f(ils) de C(aius), flamme de Rome et d'Auguste

a ordonné par testament qu'on fasse (ce monument) sous la direction de

C(aius) Donnius Vena et de C(aius) Attius Rufius

Ce généreux notable d'origine indigène, relevant peut-être de l'oppidum Latinum d'Aqua sextiae (tribu Voltinia), a reçu la qualité de citoyen romain. Il est devenu grand prêtre de Rome et d'Auguste, charge honorifique à caractère religieux mais également politique. Ce riche commanditaire possédait-il des domaines et une résidence campagnarde dans la région de Saint-Chamas ? Ce monument serait-il un accès monumental à son mausolée, comme le suggère l'archéologue italien G LUGLI ? Pour l'instant aucun élément ne permet de confirmer ces hypothèses.

Le pont a été construit en utilisant une roche locale : un calcaire molassique tendre, tandis que les arcs proviennent des carrières de Calissanne (Lançon de Provence), produisant de belles pierres blanches d'origine madréporique.

Le pont, y compris ses deux arcs, mesure 25,40 m de long et près de 6 m de large ; son tablier bordé de deux parapets de 0,45 m d'épaisseur présente une largeur de circulation de 5 m. Les arcs jumeaux, hauts de 8,40 m, sont bâtis sur un plan en **T** de leurs piliers, encadrant une baie unique de 3,60 m de large.

La voûte, arche unique en plein cintre, d'un diamètre de 13 m est formée d'une seule rangée de claveaux, dont la clé mesure 1,34 m de hauteur. Elle domine le lit de la Touloubre d'environ 6 m.

La chaussée antique devait être pavée de larges dalles. Mais les fouilles, réalisées par mademoiselle Anne Roth* en 1977, ont montré 7 couches successives de remblaiement depuis le XVIIe siècle. Les ornières actuellement visibles correspondent à l'état du tablier, avant les premiers travaux de restauration commandités par un consul de Saint-Chamas, nommé SURIAN, vers 1600 (?) empêchant ainsi l'effondrement de la voûte. L'édifice portera d'ailleurs ce nom de SURIAN jusqu'au XIXe siècle.

S'agissant d'un monument construit après le décès d'une personnalité importante, tous les éléments décoratifs des arcs montrent une symbolique soit funéraire, soit à la gloire de Rome : quatre pilastres faisant saillie aux angles sont couronnés par un astragale décoré de perles et pirouettes. Au-dessus, des chapiteaux de type corinthien représentent une corbeille enveloppée de feuilles d'acanthe. L'entablement des arcs comprend une architrave moulurée et une frise de rinceaux interrompue sur la face extérieure par un cartouche portant l'inscription gravée. Surmontant chaque pilastre, un aigle aux ailes semi-éploquées, porte une couronne végétale. La corniche en surplomb est décorée, en partant du bas, de rais-de-cœur, de denticules, d'oves et fers-de-lance, de feuilles d'eau et de jonc. Enfin un couronnement en glacis porte à chaque extrémité un lion en ronde bosse, tourné vers l'extérieur. Mais le seul qui soit d'origine antique, d'allure agressive, la patte avant droite reposant sur une tête de bélier, se trouve sur l'arc de la rive gauche, côté Est. Les trois autres ont été sculptés, après leurs disparitions dues aux intempéries, par J.-P. CHASTEL en 1764. A noter l'absence d'attique.

Plusieurs travaux de restauration et de consolidation ont eu lieu, dont les plus importants ont été réalisés en 1850, dirigés par l'architecte REVOIL.

Trois épisodes particulièrement désastreux pour le Pont Flavien ont eu lieu durant la deuxième guerre mondiale : le 14 octobre 1943, un char de combat allemand percute l'arc de la rive droite, qu'il déstabilise dangereusement. Le 31 janvier 1945, l'arc rive gauche est ébranlé par un camion. Le 28 février, un camion américain emboutit l'arc rive droite, tombe dans la Touloubre, cassant la rambarde et le parapet côté amont. Un pont de bois est immédiatement construit, parallèle au pont romain, tandis que l'arc Nord est presque totalement démonté, en attendant sa restauration, effectuée en 1947. Ce pont provisoire a été utilisé jusqu'en 1955, date de la construction du pont routier actuel du C.D. 10.

La conférence présentée le 19 avril et le présent compte-rendu ont été réalisés grâce aux recherches et aux publications effectuées, dont la thèse de 3^e cycle (1981), par Mme Anne ROTH-CONGES, chargée de recherche au CNRS, UMR 6573, centre Camille Julian. Je lui adresse mes plus chaleureux remerciements.

Jacques Lemaire

*Devenue après son mariage Madame Anne ROTH-CONGES.